

## **Lauréate Or 2<sup>e</sup> cycle du secondaire**

Jessica Harvey

Secondaire 4

École secondaire de l'Odysée Lafontaine/Dominique-Racine

2018

### **Ma contrée de neige**

Lors de mes nombreux voyages d'un océan à l'autre, je me suis rendu compte qu'après deux semaines loin de ma terre natale, je me languissais du fleurdelisé. Malgré le fait que j'aime pratiquer mon anglais, entendre nos expressions uniques à notre belle province est indispensable à mes yeux. Je suis une vraie Québécoise dans le cœur et dans l'âme. C'est pourquoi j'ai décidé de vous parler de ma balade dans les rues du Vieux-Québec l'hiver dernier.

Comme chaque année, lors de la semaine de relâche, nous franchissions le somptueux Parc des Laurentides en route vers Québec. Nous allions rendre visite à tante Isabelle et à mes cousins germains. Ainsi, nous avons pour habitude de séjourner à leur petit chalet, à Saint-Raymond-de-Portneuf, où escapades en raquette sur le lac, motoneige et igloo sont au rendez-vous. C'est comme cela au Lac Alain.

Malheureusement, cette année-là, dame nature nous a joué un vilain tour. Puisque les conditions n'étaient pas optimales, nous avons décidé de demeurer à leur maison de Lac-Beauport. De plus, comme tout le monde était un peu « patraque » à cause de la température, j'ai proposé une sortie dans le Vieux-Québec.

Marcher dans le Vieux-Québec, c'est comme marcher dans l'histoire. Bravant les solides remparts, tout en effleurant les pierres glacées du bout des doigts, cela me procurait un incommensurable frisson qui me parcourait l'échine à chaque fois que ce lieu répandait sa magie. La danse de flocons qui se déroulait devant mes yeux contribuait à cette ambiance féérique semblable à une boule de neige.

Au Canada, notre gouvernement a deux paliers. Le fédéral situé à Ottawa, et le provincial qui, dans notre cas, est situé à Québec. En marchant devant le Parlement, j'ai remarqué les statues des personnalités marquantes de notre nation francophone. J'ai pu apercevoir celles de René Lévesque, Maurice Duplessis et Adélard Godbout. Par contre, la statue qui m'a le plus marquée est celle de Robert Bourassa. Des longilignes stalactites de glace pendouillaient à son nez, telle la morve au nez d'un enfant. C'était très drôle.

Le Québec est également reconnu pour accueillir des milliers d'immigrants chaque année. Plusieurs de ces gens viennent de pays où pleuvent les bombes et règne l'odeur du sang, mais d'autres proviennent d'Europe. La chaussée des Écossais est un parfait exemple de ce qu'est la culture anglophone du Québec. Sur cette rue se trouve le Morrin Centre. Située au cœur du Vieux-Québec, cette ancienne prison ressemble davantage à un château. Parcourir l'immense bibliothèque et feuilleter les pages des manuscrits me semblaient des moments irréels. Étant moi-même passionnée par la littérature anglaise, cet endroit était particulièrement marquant à mes yeux.

Finalement, nous continuions de marcher en bravant le froid. Je regardais mes pieds pour éviter une chute sur la glace quand une ombre gargantuesque se dessina devant moi. Je levai les yeux et vis le château Frontenac dans toute sa splendeur. Surplombant le majestueux fleuve St-Laurent, cet hôtel est un incontournable. Nous sommes entrés par la grande porte, là où plusieurs voitures de luxe étaient garées. Ma tante a soudain proposé une solution pour nous réchauffer. Si vous pensez qu'au Québec la tourtière est notre seul vice culinaire, vous vous trompez largement ! Soit dit en passant, plusieurs touristes pensent que le pâté à la viande et la tourtière sont la même chose. C'est un mensonge éhonté, car la seule vraie tourtière vient du pays des bleuets.

Pour en revenir à la potion magique qui sert à réchauffer les corps et les cœurs, cela se nomme le chocolat chaud, idéal contre les blessures amoureuses et les vents trop fougueux. De plus, celui du *Starbucks* est le meilleur. Une anecdote à propos du breuvage m'est arrivée alors que je buvais ma première gorgée de cette boisson sucrée. Je n'avais pas bien installé le couvercle, c'est pourquoi presque l'entièreté de ce liquide s'est répandue sur ma veste bleu poudre. Une salissure brunâtre s'élargissait de plus en plus et changeait peu à peu la couleur de ma veste. Quelle horreur !

Malgré tout, nous avons décidé d'aller nous promener sur la terrasse Dufferin. Le vent n'était pas de notre avis, et nous a donc éloignés le plus possible du château Saint-Louis. Quel rabat-joie, celui-là !

Finalement, malgré cette journée fantastique dans des conditions peu favorables, c'était maintenant l'heure de rentrer. Nous devons antérieurement faire un détour vers la boutique *Bagage de France*. Ma tante est la plus grande collectionneuse de sacs à main au monde. Elle voyage beaucoup pour son travail, au grand dam de son mari, qui voudrait la garder auprès de lui.

Pendant qu'elle était en train de magasiner, j'ai remarqué un joli petit sac à main LONGCHAMP qui trônait sur une tablette dans toute sa splendeur. Il était minuscule, pas plus grand que mon avant-bras. Fabriqué en suède rose avec un peu de fourrure sur le dessus, il était tellement beau : j'étais subjuguée. J'ai demandé quel était le prix de ce magnifique sac. Mes yeux sortirent de leurs orbites quand la vendeuse m'a annoncé le prix. Mille dollars pour quelque chose d'aussi rikiki qu'une souris. Il y a des limites à jeter son argent par les fenêtres. Mon maigre salaire de gardienne ne suffisait pas à payer ce

besoin non vital. C'est en rêvant du jour où je pourrai m'acheter ce sac que nous avons quitté la boutique.

La journée touchait à sa fin. Nous étions en route pour retourner à Lac-Beauport. J'étais songeuse et j'observais par la fenêtre le Centre Vidéotron. Il me restait tant de choses à voir et à découvrir.

J'étais déjà venue auparavant dans le Vieux-Québec avec l'école. Nous avons visité l'intérieur du Parlement, fait une reconstitution de la bataille des plaines d'Abraham et fait la rencontre de personnes un peu douteuses. Par contre, la véritable magie de cette ville s'est révélée en hiver.

Ce qui nous représente le plus en tant que nation, c'est l'hiver. Notre histoire est marquée par le froid qui surprenait les colons à leur arrivée en Nouvelle-France. Comme le disait Gilles Vigneault : « Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver ! ».